

PIERRE GUIRAL
(1909-1996)

La Fédération historique de Provence a été douloureusement émue d'apprendre le décès de Pierre Guiral, son président d'honneur, survenue le 2 janvier 1996, dans sa 86^e année.

Né à Marseille le 3 juillet 1909, Pierre Guiral appartenait à une ancienne famille marseillaise de savonniers. Son père avait travaillé dans une maison grecque de Marseille puis chez Noilly-Prat. Elève du lycée Périer, puis du lycée Thiers, où l'enseignement de Félix-Louis Tavernier décide de son avenir d'historien, Pierre Guiral poursuit ses études dans la khâgne du lycée Henri IV, où il est fortement marqué par l'influence d'Alain. Agrégé d'histoire en 1931, il fait ses premières armes à Pau et à Avignon, puis retrouve Marseille au lycée Saint-Charles, où il se lie d'amitié avec quelques collègues : Pierre Colotte, Jean-Paul de Dadelsen et Georges Pompidou, alors jeune agrégé de Lettres.

En octobre 1940, Pierre Guiral se marie à une enseignante de lettres et prend en même temps en charge la khâgne du lycée Thiers, où il laissera la trace d'un enseignant d'exception, gardant lui-même un souvenir ému des solidarités nouées dans ces années d'occupation et de la présence d'une pléiade d'élèves de valeur tels Jacques Le Goff, Jean Delumeau, Constant Vautravers...

Assistant de E.-G. Léonard, depuis 1947, à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, sa thèse d'état sur Prévost-Paradol lui permet d'occuper en 1955 la chaire laissée par Jean Vidalenc à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence. La même année, il est élu à l'Académie de Marseille au fauteuil de Raoul Busquet.

A la Faculté d'Aix, qui n'en est encore qu'à l'orée de son essor, il a tout d'abord, selon les mots de Maurice Agulhon, l'un de ses premiers collaborateurs, « la charge de toute l'histoire moderne et contemporaine : de la Renaissance à nos jours,

de la France jusqu'aux antipodes, et de l'économie à la politique et à la culture ». Mais, en quelques années, il va mettre sur pied une brillante équipe qui, par sa compétence et la pluralité de ses orientations, fait honneur à la justesse et à l'impartialité de son choix. Lui-même peut dès lors concentrer ses recherches et son enseignement sur ses terrains favoris : le XIX^e siècle français (politique, presse, économie, société) et les rapports de Marseille avec la Méditerranée (tant avec l'Italie qu'avec l'Algérie).

« Patron » libéral et tolérant, Pierre Guiral vit les « événements » de 1968 comme une injustice personnelle, mais la poursuite de sa tâche universitaire jusqu'en 1977 le dédommage de ses déceptions. Directeur de recherches, il a en effet suscité un tel nombre de travaux sur la presse marseillaise ou nationale, sur le commerce maritime, sur les minorités nationales ou religieuses à Marseille, qu'il détient avec Louis Girard et Pierre Renouvin le record français du plus grand nombre de « thésards » d'histoire contemporaine. Loin de s'en tenir à des sujets réputés traditionnels, il présida également aux premiers travaux universitaires sur le cinéma et sur le sport en Provence.

Pendant de longues années, son bureau d'Aix et, plus encore, sa maison marseillaise ouverte à tous, connurent un incessant défilé d'étudiants venant rendre compte de leurs recherches, obtenir de nouvelles orientations... et de précieux encouragements.

De l'enseignant retenons la conscience professionnelle : les cours étaient toujours soigneusement préparés, parsemés de citations puisées à une immense culture historique et littéraire (souvenirs, mémoires, correspondances, essais, plus que chiffres et statistiques) entretenue par d'incessantes lectures.

Par l'étendue et la qualité de son œuvre Pierre Guiral appartient au cercle restreint des historiens de réputation nationale et internationale. Membre du comité franco-italien d'histoire contemporaine, il a beaucoup écrit sur l'Italie. Directeur du Centre de la pensée politique contemporaine, il a présidé divers congrès internationaux sur l'historiographie (1972), l'idée de race dans la pensée politique contemporaine (1975), l'immigration italienne en France (1977). Ses contacts avec l'Angleterre furent également fructueux.

Spécialiste de l'opinion et de la presse (il co-dirigea notamment une *Histoire de la presse* en cinq volumes), attiré par l'histoire politique et militaire, Pierre Guiral n'a pas abordé ces domaines avec le parti pris que peuvent donner des idées politiques trop étroitement arrêtées. Issu d'un milieu catholique, patriote et conservateur, il a lui-même évolué entre le libéralisme et le pacifisme de sa première maturité et des positions de conservatisme affirmées avec l'âge, mais toujours tempérées par un souci d'humanité, d'ouverture, de recherche de l'autre, qui l'a entraîné à s'approcher avec une sorte de fascination de thèmes et de personnages discutés voire sulfureux : anarchistes, maurrassiens, Napoléon III, Thiers, Clemenceau..., et pour commencer, le héros de sa thèse, Prévost-Paradol, à la filiation problématique et au suicide scandaleux. De même, sensible au passé colonial de la France en Algérie, qui fit l'objet de sa thèse complémentaire sur *Marseille et l'Algérie*, il n'hésita pas à étudier ensuite le bilan contrasté du maréchal Pélissier et à mettre au jour les sévices dans l'armée française pendant la conquête.

Catholique convaincu, président honoraire de l'O.R.M.A.V.I.R. (Observatoire régional à Marseille de la vie religieuse), Pierre Guiral n'a eu cesse d'entretenir des rapports et des amitiés privilégiés avec les autres communautés religieuses, protestants, israélites et orthodoxes. De même, d'extraction bourgeoise, il avouait préférer parmi ses œuvres sa *Vie quotidienne des domestiques*, hommage aux humbles et marque d'une profonde sensibilité face aux situations de soumission, qu'on retrouve encore dans la préparation d'un ultime ouvrage sur l'esclavage interrompue par son décès. Tel était l'historien sans cesse guidé par la passion de la liberté, le culte de la tolérance, mais aussi un goût pour les situations et les hommes extrêmes.

L'homme et l'œuvre s'inscrivent enfin dans le choix délibéré d'une ville : Marseille, sa ville natale, son port d'attache, qu'il aimait et qu'il cherchait à faire aimer. De *Marseille et l'Algérie* (1956) aux *Marseillais dans l'Histoire* (1988), en passant par la *Libération de Marseille* (1974), préfacé par Gaston Defferre, sa participation à nombre d'ouvrages collectifs sur la ville et la région et ses multiples contributions à *Provence historique*, à la revue *Marseille*, aux *Annales de la Faculté d'Aix-en-Provence*, à *Arts et livres de Provence*, Pierre Guiral a largement contribué à l'épanouissement de l'histoire de la Provence et de Marseille.

Au confluent de l'Université aixoise et des sociétés savantes marseillaises et régionales, proche aussi des enseignants du secondaire, il a été un animateur hors pair de la vie culturelle locale ; successivement président de la Régionale de l'A.P.H.G., de l'Institut historique de Provence, de la Fédération historique de Provence (1974-1985) dont il fut l'un des fondateurs en 1950, de France-Grèce et d'autres encore...

L'homme sut recevoir les honneurs avec simplicité et modestie, tel le prix de la meilleure thèse de la fondation nationale des Sciences Politiques. Officier de la Légion d'honneur, il était également commandeur des Palmes académiques, chevalier du Mérite de la République italienne et décoré du Phénix hellénique.

Comme il aimait à le rappeler, Pierre Guiral n'aurait pas pu accomplir ses multiples travaux sans l'environnement attentif, et pour lui primordial, de ses nombreux enfants et le soutien d'une épouse en tous points remarquable. A tous, la Fédération Historique de Provence renouvelle ses condoléances les plus attristées¹.

P. ECHINARD

1. On trouvera dans *Hommes, Idées, Journaux - Mélanges en l'honneur de Pierre Guiral*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, une bibliographie de ses principaux articles et ouvrages. Il convient d'y ajouter ses dernières publications :

- *les Marseillais dans l'Histoire* (avec Félix Reynaud et divers), Toulouse, Privat, 1988.
- *Cassis hier et aujourd'hui* (en collaboration), Ville de Cassis, 1992.
- *Les militaires à la conquête de l'Algérie*, Critérim, 1992 (en collaboration avec Raoul Brunon et Jean-Louis Jourdan).
- Introduction à *l'Algérie historique, pittoresque et monumentale d'après l'ouvrage de Berbrugger*, E.M.P., 1992.
- *Clemenceau en son temps* (Préface de Philippe Séguin), Paris, Bernard Grasset, 1994.

Ainsi que plusieurs articles pour le catalogue de l'exposition *Jacques Offenbach* du Musée d'Orsay (1996).